



Résumé de la Paracha

Le cinquième et dernier livre de la Torah, résume les dernières paroles dites par Moshé rabbénou aux bné-Israël. À la veille de son retour auprès d'Hakadoch Baroukh Hou, Moshé connaissant le peuple, sait le risque qui se présente devant ce dernier, c'est-à-dire le risque de la faute. C'est pour cela, que le dernier livre de la Torah ne se trouve pas être la parole d'Hachem, mais celle de Moshé lui-même, qui vient mettre en garde le peuple dans son ensemble, concernant le risque de transgresser la Torah. Ainsi, Moshé va reprendre successivement les étapes du voyage des bné-Israël dans le désert, et les réprimander pour chacune de leur rébellion contre Hakadoch Baroukh Hou.

Pour l'élévation de l'âme de
Yéhouda Ben David, Chémone
Ben Yitshak et 'Hanna Bath
Esther



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chémone

Dans le chapitre 1 de Dévarim, la Torah dit :

ג / וַיְהִי בְּאַרְבָּעִים שָׁנָה, בְּעֶשְׂתֵּי-עָשָׂר חֹדֶשׁ בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ;
דָּבַר מֹשֶׁה, אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, כְּכֹל אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה אֹתוֹ,
אֲלֵהֶם:

3/ Or, ce fut dans la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, que Moshé redit aux bné-Israël tout ce que Hachem lui avait ordonné à leur égard.

ד / אַחֲרֵי הַכְּתוֹ, אֵת סִיחֹן מֶלֶךְ הָאֱמֹרִי, אֲשֶׁר יוֹשֵׁב,
בְּחֶשְׁבוֹן--וְאֵת, עוֹג מֶלֶךְ הַבְּשָׁן, אֲשֶׁר-יוֹשֵׁב בְּעֶשְׂמֶרֶת,
בְּאֶדְרָעִי:

4 / Après avoir défait Si'hon, roi des Amorréens, qui résidait à 'Hechbon, et 'Og, roi du Bachane, qui résidait à Achtaroth et à Edréi;

Concernant notre paracha, nous pouvons nous interroger sur l'intérêt de la démarche de Moshé. En effet, notre paracha d'une part, mais tout le livre de dévarim en général est une répétition des quatre livres précédents. En somme, la Torah se termine avec le livre de Bamidbar et le cinquième livre, surnommé Michné Torah, vient reprendre le contenu des quatre premiers. Dès lors, il semble légitime de se demander pourquoi Moshé trouve-t-il nécessaire avant de quitter le peuple, de leur redire toutes les lois de la Torah.

Un deuxième détail, concernant le verset 4, attire notre attention. Ce dernier semble insinuer que le

fait d'avoir tué les deux rois qu'étaient Si'hon et 'Og était une condition à l'explication que Moshé fournit maintenant au peuple. En quoi ces deux rois sont-ils liés aux propos que tient Moshé face à tout le peuple ? Quel était l'enjeu des guerres que Moshé leur a livrées ?

Rabbénou Bé'Hayé (sur notre verset) explique l'enjeu de la répétition de l'ensemble des lois de la Torah à la veille du décès de Moshé. Bien que les membres du peuple qui écoutent Moshé aient déjà reçu l'enseignement de la Torah de leur père, il s'avère que ces derniers souffrent d'une carence importante vis-à-vis de leurs ancêtres : ils n'étaient

pas là lors du don de la torah ! Il s'agit en effet, d'une nouvelle génération qui, comme toutes les suivantes, était absente lorsque les bné-Israël ont eu l'honneur d'écouter la torah de la bouche du Créateur. C'est pourquoi Moshé vient personnellement leur faire part de ce livre qui fera pour eux office de nouveau don de la torah de par les dévoilements que Moshé va leur offrir, car le pouvoir prophétique que Moshé utilise lorsqu'il leur parle va leur permettre d'éclaircir tous les détails de la torah au point de les élever au même niveau que ceux qui l'ont entendue depuis Hakadoch Baroukh Hou.

Le **Chem Michmouël** (sur notre paracha, année 675) approfondit cette notion. Pour ce faire, il définit les propos de son père : « *le michné torah (le livre de dévarim) a été dit de la bouche de Moshé lui-même car il constitue l'intermédiaire entre la torah écrite et la torah orale* ».

Pour comprendre ce postulat, il se base sur l'enseignement de nos sages (traité nédarim, page 22b) : « *Si ce n'était que les bné-Israël avaient fauté, il ne leur aurait été donné que les cinq livres de la torah et le livre de Yéhochoua* ». Que signifie cet enseignement ? D'autant qu'il semble paradoxal, car la faute est ce qui bloque notre accès à la torah et dès lors, c'est en fautant que nous devrions subir une perte quantitative de la torah et pas l'inverse. Pourquoi nos fautes sont-elles le vecteur de la multiplication des textes de la torah ?

Nos sages enseignent (Chir hachirim rabba, chapitre 1, alinéa 12) : « *"Qu'Il m'embrasse des baisers de sa bouche" : Rabbi Yo'hanan a dit : un ange sortait la parole de devant Hachem. Sur chaque parole, il revenait devant chacun des bné-Israël et lui disait : "Acceptes-tu sur toi cette parole ? Elle contient telles et telles règles, telles et telles sanctions, tels et tels décrets, telles et telles mitsvot, telles et telles déductions, telles et telles récompenses". Israël répondait : "Oui !" . Il revenait et disait : "Acceptes-tu la divinité d'Hachem ?" et il répondait : "Oui !" Immédiatement il l'embrassait sur la bouche !* »

Il ressort de ce texte, que la grandeur du peuple qui reçoit la torah de par le raffinement de leur être

est telle qu'ils sont à même de comprendre le sens profond de chaque lettre de la torah. Chaque parole prononcée par Hachem s'explique d'elle-même, depuis son sens évident jusqu'à son sens le plus profond. Ces simples phrases qu'Hachem prononce, contiennent l'ensemble des lois de la torah et le peuple n'a pas besoin de recevoir l'explication pour comprendre le détail et les ramifications de la loi. Cependant, les bné-Israël n'ont pas su se maintenir à un tel niveau, et très rapidement, ont demandé à Moshé de faire l'intermédiaire avec Hachem, plaçant déjà un premier écart avec cette clarté dont ils jouissaient alors. Quoiqu'il en soit, si ce n'était qu'ils avaient commis la faute du veau d'or, le peuple aurait été en mesure de déduire tous les sous-entendus de la torah au point de pouvoir détailler tous les détails techniques de la halakha par une simple lecture des mitsvot. Chaque mitsva était pour eux livrée avec tout le bagage qu'elle contenait. Dès lors, jamais les bné-Israël n'auraient eu besoin d'une suite de la torah, les cinq livres ainsi que celui de Yéhochoua auraient suffi pour atteindre une compréhension totale de la torah. La faute est ce qui obscurcit la vue des bné-Israël et altère leur capacité à voir dans la torah. Ils ne sont maintenant capables que d'y lire la partie dévoilée, sans s'apercevoir de la profondeur de chaque parole, rendant alors nécessaire la présence des textes qui viendront ensuite, à savoir ceux des prophètes ainsi que toute la torah orale.

D'ailleurs la guémara (traité ta'anit, page 9a) affirme : « existe-t-il une chose présente dans les textes des prophètes et des hagiographes qui ne soit pas insinuée dans (les cinq livres de) la torah ? Seulement nos fautes ont rendu nécessaire l'existence d'une "suite" à la torah qui nous sert d'éclaircissement à ce que les cinq livres contiennent.

Cette différence de capacité nous permet de répondre à une question que beaucoup se posent concernant Moshé et Rabbi 'Akiva. Dans le traité ménahot (page 29b) nos sages racontent qu'en montant dans le ciel, Moshé rabbénou a trouvé Hachem en train d'écrire des couronnes sur les lettres de la Torah. Face aux interrogations de Moshé, Hakadoch Baroukh Hou lui

explique que viendra un homme qui, un jour, apprendra des lois sur chacune de ces couronnes. Moshé voulut savoir qui était ce génie! Hachem lui répondit Rabbi Akiva!

Il ressort donc que Rabbi Akiva serait capable de comprendre ce que même Moshé Rabbénou ne comprenait pas. Au point que nos sages affirment que Rabbi 'Akiva est le plus grand maître de la torah orale, tandis que Moshé est le plus grand de la torah écrite. Comment comprendre que les connaissances de la torah orale de Rabbi 'Akiva puissent dépasser celles de Moshé alors que ce dernier a tout reçu de la bouche d'Hachem ? En réalité, Moshé connaissait bien toute la Torah. Cependant, il ne connaissait pas la provenance de chaque règle. Effectivement, toute personne qui étudie la guémara sait qu'à chaque instant, nous cherchons l'origine de la halakha qui est citée. En analysant les mots écrits dans le houmach, les rabbanim prouvent leur raisonnement. Ainsi Moshé connaissait l'ensemble des règles et raisonnements de la Torah mieux que personne. Cependant, lorsqu'il s'agissait de déterminer une base d'appui à ce raisonnement, de trouver son origine dans la Torah écrite, Rabbi Akiva dépassait Moshé Rabbénou. À tel point que Rabbi Akiva était capable de comprendre ce que signifiaient ces couronnes au dessus des lettres et de déduire des lois à partir de ces simples ornements. C'est pour cela que nous disons de Moshé qu'il est le maître de la Torah écrite et de Rabbi Akiva qu'il est le maître de la Torah orale.

Cette différence entre les deux hommes se justifie par l'état dans lequel chacun évolue. L'étude de Rabbi 'Akiva est inutile pour Moshé, car lui voit clairement dans le texte de la torah, il n'a pas besoin de démonstration, pour lui les choses sont claires ! Tandis que Rabbi 'Akiva naît dans une génération qui a commis des fautes, son regard n'est pas aussi perçant que celui de Moshé. Pour compenser cela, il doit analyser les détails afin de démontrer les affirmations qu'il prononce.

C'est en ce sens que le livre de dévarim constitue l'intermédiaire entre la torah orale et la torah écrite. Moshé conscient des lacunes du peuple, de sa déficience, leur offre une nouvelle formulation

de la torah, plus accessible, plus dévoilée, grâce à laquelle les bné-Israël pourront aboutir à la restitution du savoir dévoilé au Mont Sinaï !

Sur cette base, nous pouvons aborder la question de savoir pourquoi la victoire contre Si'hone et 'Og entre-t-elle en considération dans ce dévoilement que Moshé opère avant de quitter le peuple. Le **'Hidouché Harim** explique que la destruction de ces deux rois est justement ce qui a permis à Moshé de pouvoir transmettre aux bné-Israël le livre de dévarim. Sans cette victoire, les propos de Moshé n'auraient littéralement pas eu d'oreilles pour les recevoir, car le cœur des hébreux n'aurait pas été enclin à être pénétré par le message de Moshé. En effet, nous dévoile le maître, ces deux rois représentent respectivement une force négative qui empêche les bné-Israël de comprendre les explications que Moshé s'apprête à développer. Si'hone représente ainsi l'essence de la pensée négative et opère un blocage de l'esprit quant à son appréhension de la torah. 'Og, pour sa part, sape la capacité des bné-Israël à agir dans la pratique des mitsvot. C'est pourquoi, il était nécessaire de détruire ces deux entités, afin de pouvoir garantir la transmission parfaite de la torah qui justement se caractérise par une compréhension au niveau de la pensée, puis par une action lors de la pratique des mitvot. Mais plus encore, le **'Hidouché Harim** nous dévoile qu'en opposition à ces deux forces négatives que représentaient Si'hone et 'Og, la torah nous a enjoins à la mitsvah des téfilines, qui se posent d'une part sur le bras symbole de l'action, mais d'autre part sur la tête, siège de la pensée.

Dans cette suite d'idée, le **Sfat Émet** (année 659) pousse la réflexion plus loin encore. En ce sens où, comme chacun le sait, les téfilines sont un boîtier dans lequel se trouvent écrites quatre sections de la torah. La différence entre les téfilines de la tête et ceux du bras se fait dans la façon dont ils sont écrits : ceux de la tête contiennent quatre parchemins contenant respectivement une des quatre sections, tandis que ceux du bras ne contiennent qu'un seul parchemin englobant les quatre passages. Il ressort donc que le contenu est le même, mais que ceux du bras réunissent et condensent en un seul facteur les quatre subdivisions des téfilines de la tête.

Une corrélation évidente ressort donc entre les deux paires de téfilines et la torah. Rappelons que la torah contient quatre livres et un cinquième qui reprend le contenu des quatre précédents. En ce sens, les téfilines de la tête s'inscrivent sous l'égide des quatre premiers livres de la torah et ceux du bras concernent la répétition innovée par Moshé dans le livre de dévarim.

Grâce à cela, nous pouvons peut-être apporter une raison justifiant que la mise des téfilines commence toujours par le bras pour se finir par la tête. Comme nous venons de le voir, ceux du bras correspondent à 'Og et caractérisent l'action et la pratique. D'autre part, ceux de la tête reflètent Si'hone et concernent l'esprit et la compréhension. En ce sens, les premiers devancent les seconds car la torah se pratique toujours en vertu du principe évoqué par les bné-Israël lors du don de la torah : « נעשה ונשמע *nous ferons et nous comprendrons* » ! L'acte précède la compréhension !

Dès lors, une dernière question persiste cependant. Au vu de ce que nous avons développé, il ressort une certaine incohérence. Nous venons d'affirmer qu'il est normal que les téfilines du bras précèdent ceux de la tête de part le principe « נעשה ונשמע *nous ferons et nous comprendrons* ». Cependant, nous avons également expliqué que les téfilines de la tête correspondent aux quatre premiers livres de la torah tandis que ceux du bras s'alignent avec dévarim. Cela signifie que, dans l'expression de la torah, la pensée précède l'action contrairement à ce

que nous venons d'expliquer.

Toutefois, lorsque nous incluons les propos du **Chem Michmouël**, alors les choses deviennent évidentes. Comme il l'explique, si ce n'était nos fautes, nous comprendrions naturellement chaque détail de la torah par une simple lecture. Ce n'est qu'en conséquence de notre perversion, que l'explication nous échappe. En clair, dans l'optique idéale où le peuple ne faute jamais, alors la compréhension aurait précédé l'action ! Toutefois nos fautes altèrent cet état des choses et nous forcent à changer de procédé. Puisque la compréhension ne nous est plus accessible de façon inée, il nous faut amorcer un retour à la pureté, une amélioration de notre être. Or, cela ne peut se faire qu'en travaillant directement sur notre corps et en supprimant ses défauts. C'est pourquoi, dans notre configuration, l'action précède la compréhension, car l'action nous purifie et nous permet d'accéder au savoir. Tandis qu'initialement, l'action découlait de la compréhension !

C'est dire le fossé qui sépare notre état actuel de celui qui devrait être. Les mitsvot qu'Hachem nous donne sont la garantie pour nous de pouvoir combler les lacunes qui nous entourent. Yéhi ratsone que chacun puisse être minutieux dans sa pratique des mitsvot afin de mériter d'atteindre une compréhension totale de la volonté d'Hachem.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !